

# TIJDSCHRIFT

VAN HET

KONINKLIJK NEDERLANDSCH GENOOTSCHAP

VOOR

## MUNT- EN PENNINGKUNDE

ONDER DE ZINSPREUK

*„Concordia res parvae crescunt“*

TE

AMSTERDAM



12<sup>e</sup> Jaargang.

AMSTERDAM

JOHANNES MÜLLER

1904

---

**Considérations sur trois sceattas anglo-saxons  
identiques du cabinet  
numismatique de la Société frisonne à Leeuwarde.**

---

La collection numismatique du „Zeeuwsch Genootschap” à Middelbourg, ainsi que la mienne, renferment un grand nombre de sceattas saxons, trouvés de temps à autre, isolément, tant sur la plage de Dombourg que dans le sous-sol de ce terrain.

Toutes ces monnaies varient d'apparence ou pour dire exactement, de coin entre elles.

Il est bon, cependant, de les soumettre à un premier examen attentif, avant d'affirmer ce fait.

Cet examen, en ce qui regarde les sceattas saxons du cabinet de la société frisonne à Leeuwarde, a été exécuté par M. S. WIGERSMA. Ce conservateur attentif a réussi à trouver dans cette riche collection trois sceattas saxons semblables, frappés avec le même couple de coins.

DIRKS estime que deux monnaies antiques de coin identique constituent une véritable exception dans une collection 1). La rareté du cas rend utile et intéressante la publication des photographies de sceattas identiques dans cette revue.

M. WIGERSMA a eu la bonne idée de faire agrandir les photographies, afin qu'on puisse mieux

---

1) J. DIRKS, *Les Anglo Saxons et leurs petits deniers, dits sceattas*, p. 59.

apprécier l'identité des monnaies (*voir pl. II*) et il a bien voulu me confier le soin d'étudier ces pièces intéressantes.

Les cimetières de Dombourg, comme nous venons de le dire, n'ont jamais fourni que des monnaies trouvées isolément sur la plage. Aucun trésor n'y a été mis au jour. On ignore toujours complètement le nom de la race dont les tombeaux se rencontrent sur ce terrain.

On ne sait même pas si ces tombes ne renferment, que les restes des habitants de l'île de Walcheren, qui y sont enterrés, ou si elles contiennent en même temps les corps des habitants qui auraient profité autrefois de ce lieu sacré, situé au-dessus des inondations de la mer du Nord. Il est impossible de prévoir si la question pourra jamais être élucidée. Dans le cas où les morts auraient été apportés de différents endroits environnants, il est probable que les sceattas anglo-saxons, trouvés dans les cercueils et sur la plage, proviennent en partie de contrées relativement éloignées l'une de l'autre.

En cette éventualité la chance de retrouver parmi ces pièces deux exemplaires égaux est réduite au minimum.

La collection des sceattas saxons du musée de Leeuwarde, au contraire, doit son origine à des trouvailles provenant d'endroits différents. Ainsi les trois sceattas saxons, qui sont l'objet de cette étude, faisaient partie de la trouvaille, effectuée en 1868, près de la petite ville de Franeker et qui consistait en 410 pièces de ce numéraire.

La moitié de ce trésor est devenu la possession de la Société frisonne à Leeuwarde, et les pièces restantes ont été acquises pour le cabinet de numismatique de l'académie de Leide. Ces dernières pièces font, à présent, partie du cabinet royal de la Haye.

Une trouvaille d'un grand nombre de sceattas d'une même nature a permis de reconnaître parmi eux, après un examen minutieux, des exemplaires frappés à l'aide d'un même couple de coins.

A quels motifs doit on la rareté de ce fait de trouver deux sceattas absolument semblables?

La question est intéressante à examiner.

Les peuplades anglo-saxonnes étaient répandues sur une grande partie de l'Europe occidentale et septentrionale.

Leurs monnaies d'argent, nommés sceattas (du numéraire d'or ne fut frappé que rarement par les Saxons) sont représentées par un grand nombre de types différents. Les sceattas de diverses sortes frappés par eux, ont circulé pendant un laps de temps assez long, pour que les types primitifs fussent tellement copiés et dégénérés, qu'on a souvent de la peine à y reconnaître le prototype original.

Le catalogue du musée britannique ne donne pas moins de 54 types différents de sceattas. Il serait facile d'augmenter ce nombre déjà considérable de variétés. L'étendue des terrains, occupés par les peuplades saxonnes, démontre que ces monnaies ont dû être frappées anciennement en nombre considérable. Il n'y a pas lieu de s'occuper dans ce travail

de tous leurs types différents ni de leurs dégénérescences. Nous désirons seulement appeler l'attention sur cette particularité qu'après avoir soumis à un examen attentif des sceattas semblables d'apparence, nous avons toujours reconnu des différences de coins.

Nous voulons chercher à expliquer pourquoi les sceattas frappés avec les mêmes coins se rencontrent si rarement.

Nous croyons devoir attribuer ce fait aux deux causes suivantes, qui proviennent de la façon même dont le monnayage était effectué :

a. Le mode rudimentaire du monnayage des peuples barbares.

b. Le nombre presque insignifiant de pièces, qu'un couple de coins permettait de frapper.

„Pendant tout le moyen-âge”, nous apprennent ENGEL et SERRURE, (1) „la fabrication des monnaies n'exigea qu'un outillage tout à fait rudimentaire. Les coins étaient des morceaux de fer poli, dont la surface avait été égalisée à la lime, sur lesquels les lettres étaient enfoncées à l'aide d'un petit nombre de caractères très simples qui variaient suivant l'époque et les exigences graphiques. Le burin rectifiait les imperfections de ce travail expéditif, et la trempe durcissait ensuite les coins”.

Le coin inférieur était encastré anciennement dans une enclume, tandis que le supérieur était

---

(1) A. ENGEL et R. SERRURE, *Traité de numismatique du moyen-âge*, tome 1, page XLIX.

placé à la main. Un violent coup de marteau donné sur le coin supérieur imprimait les empreintes des deux côtés sur le flan rougi au feu.

On supposait que les anciens monnayaient de cette façon. Mais, M. M. PICCIONE, savant italien, qui a fait, depuis une douzaine d'années de la technique monétaire des anciens l'objet de ses études, prétend dans un mémoire récent que les monnaies antiques n'ont pas été frappées à chaud.

Il défend sa thèse par les arguments suivants 1)

1°. Les flans rougis au feu deviennent fragiles et se brisent pendant la frappe.

2°. Il est impossible de replacer exactement la pièce frappée dans la position qu'elle avait occupée auparavant, dans le cas où il serait nécessaire de réitérer l'opération de la frappe.

3°. Dès que le métal a atteint la couleur rouge, il se fond, et il a tendance à prendre la forme globulaire.

Ces raisons nous paraissent avoir une importance véritable et il est préférable d'admettre avec M. PICCIONE, que les peuples anciens frappaient leur numéraire à froid.

Cette façon de procéder devient encore plus probable quand on remarque ce qui s'est passé dans les siècles ultérieurs. Tous les numismatistes sont d'accord pour reconnaître qu'au moyen-âge la frappe des monnaies s'effectuait sur un flan froid. A raison de ce procédé d'opération très-simple, il

---

1) M. PICCIONE *L'Antoniniano*, dans: *Battaglie di Archeologia*, Octobre 1903, pages 21 et 22.

n'était pas nécessaire que la frappe de monnaies se fit seulement dans des ateliers monétaires bien organisés. On pouvait monnayer sans difficulté dans quelque localité que ce fut. On sait qu'un certain nombre de monnayeurs francs ou mérovingiens exerçaient également le métier d'orfèvre et que ces personnages, qui avaient une situation officielle, emportaient avec eux les ustensiles de monnayage, quand ils accompagnaient leurs princes en voyage ou à la guerre. 1)

C'est pendant ces pérégrinations, que plusieurs „monetæ palatinæ” ou que des deniers et oboles, portant comme légende „christiana religio” ont été créés.

On sait que les anciens permettaient à leurs ouvriers monétaires de travailler dans les ateliers officiels, aussi bien que dans des officines privées. M. BABELON 2) nous a donné à ce sujet des renseignements détaillés sur l'art du monnayage en usage chez les Grecs et les Romains.

La méthode d'opérer des Anglo-Saxons est à peu près inconnue, mais on peut supposer qu'elle se rapprochait des habitudes alors en cours.

„The Saxon artists” nous apprend AKERMAN 3) „were incapable of executing more perfect pieces, „and evidently stamped their dies upon circular „pieces of silver, previously punched out”.

Nous sommes amenée à croire, que, puisqu'ils ont emprunté une partie de leurs types monétaires

1) M. PROU, *Les monnaies mérovingiennes*, page L.

2) E. BABELON, *Traité des monnaies grecques et romaines*, Tome I, pag. 844.

3) J. YONGE AKERMAN, *A Numismatic Manuel*, page 226.

au numéraire byzantin, romain ou franc, et peut-être aux bractéates du Nord, ils auront appris et copié la méthode de monnayer en usage chez ces peuples, qui occupaient dans l'univers une situation prépondérante.

M. PICCIONE, estime que la technique des sceattas se rapproche de celle de la monnaie byzantine, notamment pour la gravure des lettres pourvues de globules à l'extrémité des traits. Cette particularité qui se rencontre aussi bien sur les pièces saxonnes que sur les monnaies de la période consulaire romaine, était obtenue en incisant sur les coins des sillons très légers que l'ouvrier monétaire terminait par un globule au moyen d'un petit poinçon à tête ronde. Chaque linéament de lettre se trouve ainsi pourvu d'un globule terminal. La supposition que nous avons faite et qui est la conséquence de cette constatation acquiert une grande vraisemblance quand on remarque que les sceattas anglo-saxons ne dénotent aucun progrès ni dans l'art de graver ni dans la frappe proprement dite.

Cette manière rudimentaire de monnayer permettait de frapper les sceattas dans toute localité. C'est donc à raison de l'étendue du territoire, habité par les peuplades saxonnes, qu'il est si difficile de retrouver aujourd'hui les produits frappés avec un même couple de coins.

Il y a, en outre, comme nous venons de dire, une deuxième cause, qui empêche la rare rencontre de deux sceattas identiques : cela provient des instruments mêmes usités pour la frappe de la monnaie chez les Saxons.

Le mode habituel de frapper un violent coup de marteau sur les coins portant l'empreinte, en occasionnait rapidement l'usure. Par suite une seule paire de coins ne pouvait livrer qu'un nombre de pièces relativement restreint. Aux temps les plus reculés, les peuples se servaient de coins d'acier, de fer et de bronze. La découverte du fer remonte nous apprend M. LE MAIRE, à l'an 1440 a. J. C. et fut faite au mont Ida. 1) Ainsi le fer était déjà connu sept siècles avant l'apparition de la première monnaie métallique 2) et dans les fouilles d'antiquités romaines, on a souvent déterré des coins monétaires romains en fer, en acier et en bronze.

M. LE MAIRE, aussi bien que M. BABELON dans son „*Traité de monnaies grecques et romaines*,” nous apprennent ce qui suit sur l'usage des coins chez les peuples anciens: Les coins d'acier étaient les meilleurs. On les soudait à des tiges de fer, ce qui, cependant, ne se pratiquait que fort difficilement. Les coins de fer étaient moins usités. Ceux-ci, même après avoir été durcis par la trempe, n'égalaient les coins d'acier ni en dureté ni en résistance”. Selon M. BABELON, 3) les coins de fer n'étaient pas susceptibles d'être coulés, ni d'être gravés au touret, on les creusait au ciselet et au burin.

Les coins de bronze, au contraire, étaient coulés et achevés avec le burin, ce qui les rendait peu coûteux et très faciles à préparer.

---

1) Ida est le nom d'un des pics d'une chaîne de montagnes, traversant l'île de Crète de l'Ouest à l'Est. Un autre mont Ida se trouve près de Troie

2) LE MAIRE, dans *Revue belge de numismatique*, 1897, page 283.

3) BABELON, loc. cit, Tome I, page 920.

On ignore avec lequel des trois métaux ci-dessus, les coins des Anglo-Saxons ont été confectionnés. Aucun coin monétaire de ce peuple n'a été rencontré jusqu'à ce jour. Le relief assez considérable de la plupart des sceattas saxons a dû exiger de violents coups de marteau, et par suite occasionner l'emploi de coins pouvant y résister. Le grand nombre de variétés, que présentent les sceattas, porte à supposer que l'on a dû plutôt se servir de coins de fer ou de bronze. 1) La richesse des mines d'étain d'Angleterre favorisait la fabrication du bronze. Mais la Gaule voisine, mentionnée déjà par PLINE 2) comme „étant célèbre pour la production de ses bronzes trempés, les plus parfaits du monde”, a dû être la contrée dans laquelle l'emploi de cet alliage était le plus fréquent. Quoiqu'il en soit, que les Saxons se soient servis de coins de fer ou de coins de bronze, il est certain qu'un grand nombre de ces instruments a dû être employé pour la fabrication des milliers de sceattas nécessaires à la circulation monétaire des Saxons dans leur vaste territoire.

„De cette quantité de monnaies”, dit DE LA MAR 3), „la plus grande partie a disparu. Quoique la vie des Saxons fut assez rude, les échanges furent comparativement peu nombreux et assez simples et le système monétaire était de minime

---

1) Ce sont les flans de bronze qui offrent la plus grande variété de fabrication. F. DE VILLENOISY. *De la fabrication des monnaies antiques dans: Procès-verbaux et mémoires du congrès international de numismatique réuni à Paris, en 1900*, page 60.

2) D. A. VAN BASTELAER, *Mémoires archéologiques*, Tome VII, page 137.

3) A. DE LA MAR, *Les systèmes monétaires. Traduction française*, page 52.

importance. Les monnaies anglo-saxonnes ne furent pas créées par un pouvoir central, mais par chaque chef local indépendamment des autres. Pour cette raison, l'évaluation des monnaies et ce lle des métaux dont elles étaient faites, variait grandement. Par-dessus tout, la totalité des monnaies était incertaine et sujette aux vicissitudes de la guerre. Une attaque heureuse contre les Romains, qui jusqu'aux VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles, détinrent plusieurs des villes fortifiées de la Bretagne, pouvait, en un seul jour, doubler la quantité de monnaie en circulation dans un royaume donné; tandis qu'un refoulement, suivi d'une poursuite et de représailles de la part des Romains, pouvait réduire de façon tout aussi soudaine, la circulation de moitié."

Qui nous dira la quantité de sceattas disparus dans les creusets des peuples dévastateurs, sans compter les pièces fondues par d'autres peuplades victorieuses ou celles employées à la refonte de sceattas ou de pennies saxons? Si nous pouvions disposer de la moitié seulement des sceattas frappés anciennement, il ne serait pas aussi difficile de retrouver deux pièces identiques.

Nous occupant de la production des sceattas, il nous semble permis de fixer à cette occasion l'attention sur une fraude dans l'aloï, commise par les fabricants de ces pièces. „Le sceat était une monnaie d'électrum," nous dit M. DE LA MAR, 1) „frappée avec un alliage résultant de la fonte de bijouterie d'or et d'argent."

---

1) A. DE LA MAR, *loc. cit.* page 52.

En effet, RETHAAN MACARÉ, qui a fait examiner plusieurs sceattas du musée de Middelbourg par M. VAN SETTEN, jadis essayeur de l'hôtel des monnaies à Utrecht, a constaté des traces d'or dans l'aloi des sceattas. Voici deux exemples d'analyse :

Type, <i>cat. musée britannique,</i> <i>pl. I, n<sup>o</sup>. 11.</i>	Type, <i>cat. musée britannique,</i> <i>pl. I, n<sup>o</sup>. 8.</i>
poids: 0 gr. 900 milligr.	poids: 1 gr. 332 milligr.
argent: 0,9165	argent: 0,9252
or: 0,0090	or: 0,0160
cuiivre: 0,0745	cuiivre: 0,0588

Toutefois il existe certains sceattas en cuivre ou recouverts d'une pellicule d'argent. La plage de Dombourg en a fourni plusieurs. L'eau salée de la mer a détaché ou oxydé partiellement la mince couche d'argent.

Ce sont les pièces fourrées, dont nous avons fait mention à plusieurs reprises dans nos articles traitant des monnaies de Dombourg. On est généralement d'avis, que la fabrication de monnaies fourrées ne se pratiquait pas facilement, et qu'elle exigeait beaucoup d'expérience et, probablement même, des coins spéciaux. Aussi M. BABELON, à la page 913, donne le dessin d'un coin monétaire de FAUSTINE LA JEUNE, composé de deux cubes carrés en fer doux, qui s'emboîtent l'un dans l'autre et aux extrémités desquels se trouvent gravés les types.

„Cet instrument” dit M. BABELON, „n'eut pas été pratique pour la frappe ordinaire, aussi M. FRIEDLAENDER conjecture qu'il a dû servir seulement à la confection de monnaies fourrées.”

Il a cependant été prouvé, que l'instrument dont M. FRIEDLAENDER a publié le dessin, n'a jamais servi pour le but indiqué; et, d'ailleurs, on sait à présent, que la fabrication de monnaies fourrées n'exigeait pas des coins spéciaux.

M. PICCIONE dont j'ai déjà parlé dans cet article, a fait connaître dans sa notice sur „Le monete suberate” 1) la façon d'agir probable des peuples antiques. Voici la méthode indiquée par ce savant et qui, aujourd'hui encore permettrait de fabriquer des monnaies fourrées:

On prépare un flan de cuivre, ou d'un autre alliage déterminé, parfaitement lisse, d'une forme tant soit peu lenticulaire. On place ensuite ce disque métallique entre deux minces plaques d'argent, de l'épaisseur d'une feuille de carton ordinaire et de forme convenable pour le but à atteindre. Après quoi on met le tout prudemment sur un morceau de charbon, et on le soumet à un feu convenable.

Dès que le disque de cuivre est suffisamment rougi, (*al rosso-bianco*) les plaques d'argent se fondent et y adhèrent complètement.

L'argent fondu s'unit parfaitement aux bords de la pièce de sorte que cette dernière prend l'aspect d'une véritable monnaie d'argent. Le flan ainsi obtenu, se trouve dès lors prêt pour être frappé avec n'importe quel coin.

1) M. PICCIONE, *Le monete suberate*. Roma 1903.

Quelles étaient les personnes qui s'occupaient de cette fraude monétaire? Chez les Romains ce furent souvent les employés officiels, qui commencèrent ce monnayage illicite dans leur domicile privé.

On connaît les lois contenant certains articles faisant allusion à la fabrication de fausses monnaies. En voici un, cité par M. BABELON 1) et qui est traduit comme suit: „Puisque quelques monnayeurs exercent l'art de fabriquer des monnaies fausses par des moyens secrets, tous doivent reconnaître l'intérêt de s'appliquer à dénoncer de tels individus.”

Les lois anglo-saxonnes du roi AETHELSTAN font mention d'une punition imposée aux faux-monnayeurs. On sait que plusieurs peuples avaient l'habitude de faire couper la main droite à toute personne s'occupant de la fabrication de monnaies fausses. La loi anglo-saxonne en question, ajoute cette prescription 2), que la main coupée sera clouée aux murailles de l'hôtel de la monnaie. Cette ordonnance était brutale, mais susceptible d'en imposer à des barbares. Elle constituait un impérieux avertissement et elle devait intimider les faussaires par sa cruauté!

Occupons-nous maintenant plus spécialement des trois sceattas de la trouvaille de Franeker.

Au premier examen des trois pièces, on croit y reconnaître des différences de coin, mais il n'en existe aucune.

1) Quoniam nonnulli monetarii adulterinam monetam clandestinis sceleribus exercent; cuncti cognoscant utilitatem sibi incumbere hujusmodi homines inquirendi. (BABELON, page 871).

2) ENGEL et SERRURE, *l. c.* page LXXI.

Cette illusion d'optique provient de ce que l'avvers ni le revers de ces pièces ne fournit une image complète de l'empreinte. Ces trois sceattas font voir des parties différentes du flan. La patine, qui s'est fixée entre les divers traits contribue également à donner à ces pièces l'aspect premier de trois monnaies différentes.

Un examen attentif convaincra que les trois spécimens sont frappés avec les mêmes coins. Ces sceattas font partie de la grande série du type louve-étendard 1). Le droit représente, d'après les dernières appréciations des numismatistes de différents pays, une dégénérescence du profil humain. Ils pèsent respectivement 1. gr. 150 milligr. ; 1. gr. 180; 1 gr. 280 milligr. argent fin. Les trois avers présentent à peu près la même partie du flan. Le coin y a enfoncé l'empreinte très correctement. Mais tel n'est pas le cas pour l'empreinte du revers, chaque pièce montre une partie de l'empreinte prise plus au moins de côté. Il est probable que les avers présentent la figure gravée dans le coin, encastré dans l'enclume, tandis que les revers nous donnent le type du coin tenu à la main.

Le sceatta n°. 1 (*voir pl. II n°. 1*) a le carré perlé, poussé vers le côté droit du flan, le n°. 2 (*voir pl. II n° 2*) le fait voir au côté gauche, le n°. 3 enfin (*voir pl. II n°. 3*) nous le montre en haut de la pièce.

Ce placement différent de la figure du milieu est extrêmement intéressant. Il nous fait voir l'image monétaire de différents côtés et rend possible de compléter les figures du revers.

1) Voir KEARY, I, II nos. 4-8 et v. D. CHUJS, *De munten der Fran-  
hische en Duitsch-Nederl. vorsten*, pl. III et IV nos. 1-23.

On constate ainsi, que le carré perlé du revers a été environné de  $4 \times 4 = 16$  points.

Quelle est la cause de cette particularité, que l'on ne rencontre que si rarement un sceatta portant une empreinte complète? Doit-on croire que l'action de la frappe a causé nécessairement un recul du coin monétaire? 1) Faut-il supposer que les coins gravés, ont été de plus grande dimension que la monnaie à frapper? L'hypothèse que les coups de marteau n'ont pas été portés avec la force nécessaire pour élargir suffisamment le flan monétaire, ne constitue pas une explication décisive.

Ces diverses suppositions seraient des imperfections de monnayage, que la pratique aurait pu améliorer peu à peu. Les mœurs barbares cependant des peuples saxons, ont dû les rendre indifférents à la fixité du type, aussi bien qu'aux résultats de leur frappe. Beaucoup de pièces auront été mises entre les coins sans avoir égard à leur exact emplacement. Les pièces résultant de ces frappes différeront entre elles, sans qu'il en résulte le moindre inconvénient pour la circulation. Néanmoins nous pensons plutôt que le numéraire a été rogné. La grande différence du poids des sceattas saxons est en faveur de cette hypothèse.

„We may place the full normal weight at 16 grains”, dit KEARY 2) (16 grains = 1.036 grammes)

1) En Gaule, le coin dormant était une véritable enclume, une table de métal, qui portait un certain nombre d'empreintes gravées, et si un ouvrier maladroit plaçait le flan entre deux de ces empreintes, il imprimait deux types partiels sur la face pile, au lieu d'un type unique et complet. F. DE VILLENOSY. *De la fabrication des monnaies antiques*, page 52.

2) KEARY, *Catalogue of English coins in the British museum, Anglo-Saxon series*. Vol. I, page XXXVIII

„The pieces, however, differ enormously among themselves, the heaviest weighing 20.4 grains = 1.326 grammes and the lowest 9.2 grains = 0.593 grammes. This great discrepancy seems to show, that the sceattas were not generally used for large payments „by tale”.

Donc le poids des trois sceattas de Franeker, comme nous pouvons le voir, est au-dessus du poids normal de ces pièces. Les sceattas de Dombourg sont tellement différents de poids, que feu RETHAAN MACARÉ, a été amené à diviser les pièces en sceattas, demi-sceattas et quart de sceattas.

Un examen ultérieur, nous a montré que cette différence de poids doit en partie son origine, soit à l'usure, soit à l'oxydation produite par l'eau de la mer.

Les sceattas fourrés démontrent les abus, pratiqués par les monnayeurs saxons, et que les lois sévères du roi AETHELSTAN avaient pour but de réprimer. Ces pièces fourrées ne pouvaient être faites que par des personnes expertes dans l'art de falsifier les monnaies, tandis que le rognage des sceattas était à la portée de chacun. Ce dernier argument donne raison aux numismatistes, qui attribuent les différences de poids à l'intérêt particulier.

Cependant, les ciseaux étaient employés officiellement pour achever les pièces frappées.

DE LA MAR 1) nous apprend à ce sujet que: „Sicca (dans l'Inde), sycce (en Chine), styca (chez les Goths), saiga (chez les Francs), sical ou shekel

---

1) DE LA MAR, *loc. cit.* page 63.

(chez les Hébreux), zicca (chez les Arabes) et sequin (chez les Vénitiens) sont évidemment le même mot et signifient la même chose, c'est à dire un instrument, un ciseau pour rogner les pièces, et par métonymie, une monnaie, une pièce, etc. De fait, la plupart des monnaies de cette époque étaient finies au moyen de ciseaux”.

Il est donc exact, qu'une partie des sceattas a été rognée par les employés officiels afin de diminuer le poids de ceux d'entre eux, qui se trouvaient trop pesants. Toutes ces données ne fournissent encore qu'une explication incomplète de la rareté des sceattas présentant des types complets.

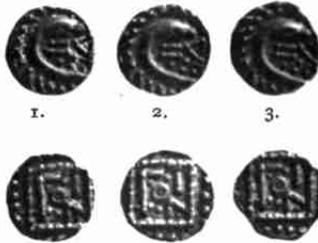
La question ne peut pas encore être complètement élucidée. Il faut remettre la solution de cette énigme à une époque ultérieure, aussi bien que celle de différentes autres questions obscures soulevées par ce monnayage anépigraphe.

Nous sommes heureuse, d'avoir été à même, grâce à l'obligeance de M. S. WIGERSMA, de présenter les dessins de trois sceattas de coin identique et d'avoir pu ainsi reconstruire un type complet de leur empreinte. Nous espérons que cet article engagera les numismatistes à examiner avec attention les sceattas saxons de leurs collections, et que des études successives amèneront peu à peu la lumière dans cette branche obscure de la numismatique anglaise.

*Middelbourg,*  
Septembre 1903.

M. DE MAN.

SCEATTAS



GRANDEUR NATURELLE

LES MÊMES PIÈCES AGRANDIES

